

circulez il n'y a rien a voir

[Vide et plein]

Exposition du 1er mars au 11 juin 2006



James Turrell, Ann Veronica Janssens, Sabrina Montiel-Soto. Trois artistes pour qui la perception de l'œuvre et son rapport physique au spectateur sont des préoccupations fortes. Œuvres matérielles tendant à l'immatérialité, les pièces présentées conduiront à une réflexion sur l'espace, sur l'intime, sur la position du spectateur et l'invitent avant tout à les appréhender, à les envisager comme des expériences sensorielles.

Ainsi *First Light*, de James Turrell. A distance, l'œuvre semble l'héritière d'une radicalité picturale un peu austère, tout droit issue de la peinture monochrome. Le spectateur est invité à s'approcher et se trouve alors happé par l'espace tendant vers l'infini qui s'ouvre devant lui.

La sculpture de brouillard proposée par Ann Veronica Janssens habite le moindre recoin de la pièce dans laquelle elle est installée. L'œuvre est partout, le visiteur en fait partie, il est immergé dans le brouillard qui altère sa perception de l'espace. Il n'en perçoit plus les limites, le brouillard l'isole, l'habite et l'invite à l'introspection.

Sabrina Montiel-Soto utilise la vidéo hors du plan ou de l'écran dans lequel elle peut être le plus naturellement circonscrite. *Il faudra descendre vers le haut* est une installation stéréoscopique projetée au sol qui place le spectateur en position d'acteur impuissant devant l'image en relief d'une femme perdue dans un éboulement.

L'éternel retour est une création réalisée pour Rurart. Sur un œuf en apesanteur, surdimensionné, un voyageur marche, en boucle, jusqu'à la mer et laisse le monde défilier derrière lui.

Outre la pertinence du rapport à l'espace qu'ils entretiennent, les trois artistes ont en commun une œuvre qui interroge la matérialité des choses.

Exposition immatérielle et sensuelle, *Circulez il n'y a rien à voir* invite le visiteur à parcourir les espaces artistiques qui s'offrent à lui autant qu'ils s'avèrent insaisissables.

Circulez il n'y a rien à voir, un projet dans lequel le vide, ce n'est pas rien.

Arnaud Stinès

Exposition ouverte pour les groupes du lundi au vendredi de 9h à 17h

ouverture au public du lundi au vendredi de 14h à 18h et le dimanche de 15h à 18h (entrée 1.50 €)

Tarifs groupes :

_visite commentée : gratuite

_atelier pédagogique : 50 € (à partir du 2^e groupe 42,50 € l'atelier)

_visite libre : gratuit

Renseignements :

Hélène Grisoni : 05 49 43 62 59 / helene.grisoni@rurart.org

ann veronica janssens



> propos de l'artiste

Ann Veronica Janssens est fascinée par « l'insaisissable ». Son travail s'appuie sur l'expérience sensorielle et sur la rencontre de l'espace et du corps. Elle utilise la lumière comme un matériau sensible pour ses expérimentations autour de la perception de l'espace et du mouvement. Le spectateur – qu'elle désoriente par la modification/disparition de l'espace connu – fait partie intégrante de ses installations.

« Ma démarche se constitue de cette perte de contrôle, de l'absence de matérialité autoritaire, et de la tentative d'échapper à la tyrannie des objets. Mes projets se fondent souvent sur des techniques ou des faits scientifiques. La proposition plastique qui en résulte est alors comme un laboratoire qui rend visible sa découverte. La connaissance, les réflexes, les sens, l'humanité perceptive, et la psychologie sont au cœur de ces recherches. Ces expériences spatio-temporelles sont en effet d'ordre hypnotique ; avec cependant la volonté de renvoyer à la réalité plutôt que d'y échapper. Elles agissent comme des passages d'une réalité à l'autre en repoussant les limites de la perception, en rendant visible l'invisible... Ils s'agit de seuils où l'image se résorbe, d'espaces à franchir entre deux états de perception, entre ombre et lumière, entre défini et indéfini, entre silence et explosion. »

AVJ, in 8'26", ed. MAC/ENSBA, 2004.

> mots clés

Espace, perception, intime, corps, opacité, expérience, phantasmagorie, phobie, néant

> descriptif de l'œuvre

Muhka, Anvers 1997

installation de brouillard artificiel
collection FRAC Lorraine

Une pièce blanche, baignée d'un épais brouillard, éclairé par une source de lumière naturelle. Le brouillard donne de la densité à la lumière et modifie la perception de l'espace.

Acteur de l'œuvre, le spectateur est perturbé dans sa déambulation et évolue avec lenteur pour découvrir peu à peu les limites dissimulées de l'espace.

_expérience

«Des emplois multiples du mot expérience, nous ne retiendrons que «faire l'expérience de», dont l'anglais offre un équivalent avec le verbe to experience. L'expérience réfère alors au vécu, elle désigne le fait même de vivre une présence ; et, par exemple, un certain mode du percevoir qui rend justice au perçu pour l'accomplir. [...]. Il faut revenir au présent de cette expérience, au moment où le sujet fait l'expérience de l'objet. Pas question pour lui de comprendre, mais de se laisser surprendre, d'être pris : laisser le sensible s'épanouir et fasciner, éprouver du fond de sa chair la chair de l'objet ; laisser l'objet s'illimenter et déployer le monde qu'il porte, le laisser être jusqu'à devenir lui : se perdre en lui, mourir à soir pour renaître.»

(Etienne Souriau, *Vocabulaire d'Esthétique*, ed. PUF, 2004)

_œuvre/spectateur : en plongeant les visiteurs dans le brouillard, Ann Veronica Janssens questionne le rapport de l'œuvre au spectateur. Ici il n'est pas simple regardeur, il est dans l'œuvre, il en fait partie.

Pour chaque visiteur qui entre dans le brouillard, la perception de l'œuvre sera différente. Ce pourra être angoissant, ludique ou bien propice à la méditation, il y a ceux qui traversent et ceux qui longent les murs.

Muhka c'est l'inconnu - on ne sait plus où on est ni où on va - c'est la disparition, l'anonymat, le néant.

_temps / corps : le rapport au temps et au corps dans l'espace en sont des éléments constitutifs importants. Les mouvements des personnes sont ralentis, les variations de temps modifient la perception que l'on peut avoir du brouillard, selon les jours ou les moments de la journée, l'ambiance est plus ou moins lumineuse.

_minimalisme : Muhka est à rapprocher de *First Light*, avec des pourtant moyens simples - brouillard, faible éclairage, pièces blanches - la perte de repères et l'implication du spectateur est totale. On peut également penser au travail de Dan Flavin et à ses installations qui modifient visuellement les caractéristiques d'un espace défini.

sabrina montiel soto



> propos de l'artiste

Les œuvres de Sabrina Montiel-Soto proposent une expérience sous la forme d'un chemin de traverse touchant directement aux sens.

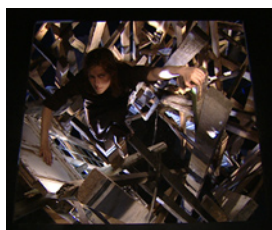
Ses installations vidéo sont un équilibre entre la matérialité des décors (escaliers, poteau, volume de céramique) qui ancre le spectateur dans une réalité bien tangible, et la virtualité des images qui laisse place à l'imaginaire et au fictif.

Comme Ann Veronica Janssens ou James Turrell, Sabrina Montiel-Soto place la relation de l'œuvre au spectateur et l'expérimentation physique au cœur de sa création.

« [...] J'essaie d'amener le spectateur dans l'espace poétique de l'œuvre et je suis attentive avant tout à sa perception. [...] L'expérience sensorielle impliquant le corps permet de recréer une histoire individuelle. [...] Mon travail s'appuie sur le réel pour le faire tendre vers la fiction : l'espace réel ouvre vers un espace fictif qui donne l'illusion d'un espace réel. » SMS, in « Circulez il n'y a rien à voir », ed. RURART, 2006.

> mots clés

Cycle, art vidéo, chaos, cage, vertige, 3D, sisyphes, mouvement perpétuel, éternité, répétition, mouvement suspendu.



> descriptif des œuvres

Il faudra descendre vers le haut, 2004

production Le Fresnoy

Il faudra descendre vers le haut est une installation vidéo. Un escalier – composé de madriers de pin – dans lequel est encastré un poteau électrique en bois encadre l'installation.

Sur un écran LCD fixé en haut du poteau, un papillon est pris au piège par une lumière électrique. Au sol est projetée une vidéo stéréoscopique : une femme gravit un enchevêtrement de poutres ; chaque fois qu'elle manque d'atteindre le spectateur, elle glisse et recommence son ascension.

L'Éternel Retour, 2006

production Rurart

Un œuf d'une circonférence de 100 cm environ flotte dans l'espace. Sur toute sa surface est projeté jusqu'à la mer. Le spectateur tourne autour de l'œuf, hypnotique, sur lequel le temps n'a pas de prise.

_cycle

Au sens propre, désigne toute forme ou phénomène circulaire ; et, au sens figuré, tout ensemble fermé sur soi et pouvant être parcouru indéfiniment.

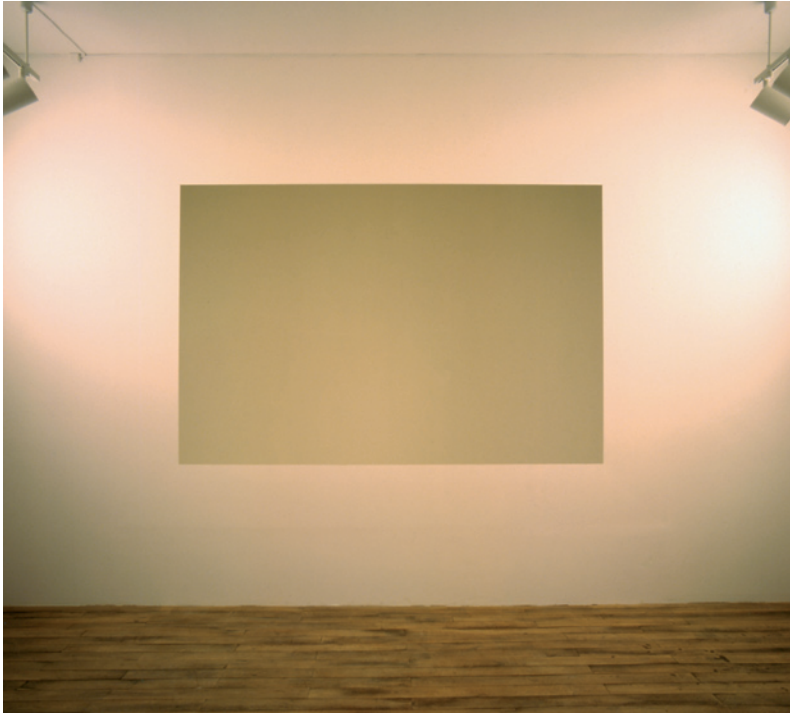
(Etienne Souriau, *Vocabulaire d'Esthétique*, ed. PUF, 2004)

_cycle : dans chacune des œuvres de Sabrina Montiel-Soto l'idée de cycle est présente. Dans *Il faudra descendre vers le haut* un personnage est condamné - tel Sisyphes - à gravir un ébouli de poutres de bois, dès qu'il touche son but il commence à redescendre pour mieux remonter plus tard. Dans *l'Éternel Retour* un personnage solitaire marche et fait ainsi plusieurs fois le tour de l'œuf.

_œuvre/spectateur : comme AV. Janssens et J. Turrell, S. Montiel-Soto accorde une grande importance au rôle du spectateur dans ses œuvres. Dans *Il faudra descendre vers le haut* si le personnage invite le spectateur à le suivre, celui-ci ne peut le suivre, l'interactivité n'est pas réelle.

_rapport de l'homme au monde : dans *l'Éternel Retour* le rapport de l'homme au monde est primordial. Le personnage s'y déplace, la forme du volume renvoie au globe, à la terre, on peut y voir une métaphore de l'humanité qui avance. Le personnage qui marche - de droite à gauche - renvoie au titre et à l'idée de retour.

james turrell



> propos de l'artiste

Depuis les années soixante James Turrell crée des sculptures de lumières aux structures géométriques radicales (carré, rectangle et triangle).

Les œuvres dites Apertures pieces (par ex. First light) se présentent comme d'intenses monochromes, œuvres avant tout fascinantes par leur pureté esthétique et leur grande efficacité plastique. Elles mettent en question la faculté de perception du spectateur et les limites entre le matériel et l'immatériel.

« Sans foyer ni source, la lumière de Turrell vient en quelque sorte comme une étrangère sur terre. Épure de carrés et rectangles dont les bords contiennent non pas tant la couleur que ses vibrations qui transforment en autant de champs magnétiques le rayon jaune ou bleu comme la surface rouge ou verte, ses installations renverraient à Baudelaire en ceci que l'artificiel s'y déploie sous la forme du sublime. En ceci, autrement dit, qu'à produire le beau absolu et par conséquent illimité, l'artificiel se fait opérateur d'une transcendance étrangère au naturel, dont il ravale l'idée seule vers le registre de l'informe et du limité. »

Isabelle Hersant, in « Circulez il n'y a rien à voir », ed. RURART, 2006

> mots clés

Illusion, lumière, trompe l'œil, vide, surface, absence

> descriptif de l'œuvre

First light, 1989

collection musée départemental
de Rochechouart

Après avoir traversé un sas obscur, le spectateur se trouve dans une salle éclairée.

En face de lui, sur un mur, se dessine un rectangle horizontal gris qui le conduira au vertige.

_perception

Fonction par laquelle les sensations provoquées en nous par les objets sensibles sont ressenties, organisées, interprétées pour nous donner une représentation de ces objets avec impression immédiate de leur réalité. On appelle aussi perception un acte particulier de cette fonction générale, et la représentation obtenue dans cet acte, son contenu. la perception des œuvres d'arts passe nécessairement par la perception.

> sens/sensation, tactile, vision

(Etienne Souriau, Vocabulaire d'Esthétique, ed. PUF, 2004)

_perception / illusion : A partir de moyen très simples - cloison en plâtre, éclairage de faible densité, un trou - James Turrell nous donne l'illusion d'une surface plane et dure. Finalement seule l'expérience du toucher permettra de saisir l'œuvre dans son ensemble. Le toucher c'est également le vertige, la perte de repère dans l'espace, c'est l'instant où l'on se rend compte que le «tableau» est un tableau de rien, de vide, qui ressemble à un écran éteint.

Isabelle Hersant (catalogue de l'exposition Circulez il n'y a rien à voir) :

Espace réel de l'œuvre qui se construit à l'échelle d'une vie, il est celui de la nuit souterraine où les étoiles seront captées et les planètes enregistrées. Espace fictif du mythe qui édifie le monde depuis la nuit des temps, il est celui de la création d'où l'homme invente l'humanité à travers le monde dont il fait œuvre. Et dans ce double espace, vient la lumière comme double matériau, de l'œuvre et du spectateur. Incarnation de la rencontre entre l'épreuve du temps et l'expérience de l'espace, l'œuvre turrellienne ne saurait en effet se voir repliée sur elle-même. Forme sensible par quoi le corps physique du regardeur épouse la forme intelligible du monde, sa lumière se confond à l'espace qu'elle construit. À savoir, réel et fictif, littéral et figuré, l'espace comme lieu et temps où l'imaginaire poétique réalisant un devenir technologique actualise par là même l'imaginaire technologique en devenir poétique.